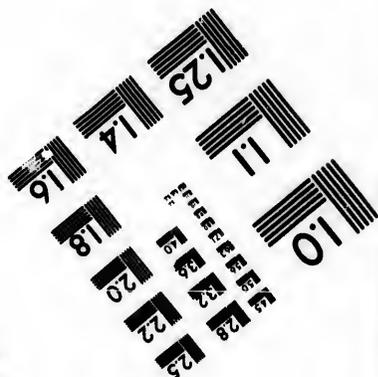
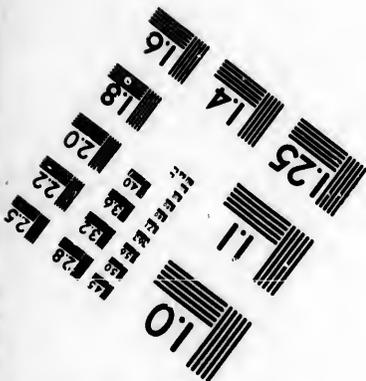
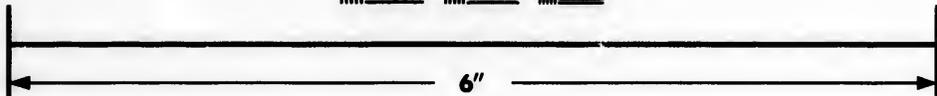
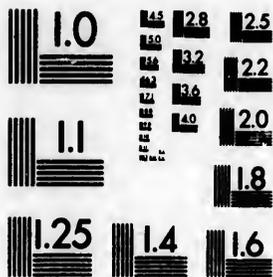


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

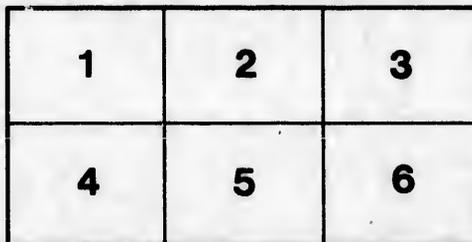
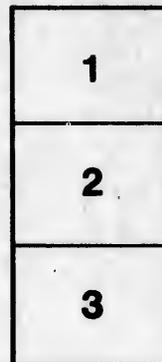
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

Not
M
fr
a
ti
e
C
teur
l'éd
évê
com
per
de
sain
qui
tim
N
de j
des
hun
siti
sch
qu
Jou
La
son
don
bion
es
ave
mê
pl
C
ble
da
s'a

P922.31
B917m

Notes sur la vie et les écrits de feu Sa Grandeur
Monsieur Edmond Burke, vicaire-général de
feu Mgr. J. O. Plessis, évêque de Québec, vicaire-
apostolique du St. Siège, évêque de Sion, in par-
tibus infidelium, et de la Nouvelle-Ecosse en office,
etc., etc., etc.

C'est avec une véritable satisfaction, M. le rédac-
teur, que j'ai lu dans votre feuille du 4 de ce mois
l'édifiant article relatif au regretté autant que vertueux
évêque de Sion, MGR. BURKE. Je crois, en vous
communiquant de plus longs détails sur ce respectable
personnage, intéresser la piété de vos lecteurs et être
de quelque utilité à quelques-uns de ces anciens diocé-
sains qui aimeront à retrouver ici des particularités
qui concernent un homme qui a eu des rapports si in-
times avec eux.

Né au comté de Kildare, en Irlande, vers le milieu
de janvier 1758, Mgr Edmond Burke appartenait à
des parents aînés, qui le firent instruire dans les lettres
humaines et divines. Doué des plus heureuses dispo-
sitions, le jeune Burke profita bien des enseignemens
scholastiques; et ses belles qualités faisaient présager
qu'il s'appliquerait assidûment à cultiver ses vertus.
Jeune encore, il s'incorpora à la milice du sautoir.
La richesse de son savoir, ses connaissances variées et
son zèle éclairé dans l'accomplissement de son devoir,
doüsient de grandes espérances à son évêque qui
bientôt le nomma curé de la ville de Kildare. Elevé à
un poste distingué, jouissant de la réputation que lui
avait faite ses talens, admiré des hommes du premier
mérite, le jeune curé jouissait en apparence du sort le
plus heureux.

Cependant, les honneurs qui auraient séduit proba-
blement un cœur moins prévenu contre les principes
du monde ne servirent qu'à le mettre en défiance; et
s'apercevant déjà de la faiblesse de son cœur, crâ-

quant d'y céder, il résolut de quitter un poste où il entrevoyait bien des obstacles à son salut. Désireux de travailler au salut des âmes sous la vue de Dieu, seules, il demanda à émigrer en Amérique et à s'ensevelir dans les forêts du Canada que peuplaient des milliers de sauvages vivans par tribus et dans les ténèbres de l'ignorance.

Pour connaître mieux le mérite de cette démarche, vous voudrez bien, cher lecteur, vous reporter à l'époque déjà lointaine où ceci se passait et vous rappeler ce qu'était alors le Canada (1787). Notre colonie était alors loin d'être un théâtre brillant pour un jeune homme qui a été distingué dans les universités d'Europe et qui n'eût pas cessé d'y être admiré, s'il ne l'eût quitté pour écouler cette voix qui lui dit comme à Abraham : "Sortez de cette terre et venez en celle que je vous montrerai."

Cependant, à son arrivée à Québec (a), le digne évêque de cette ville discernait dans le jeune prêtre Irlandais des capacités qui le rendaient susceptible d'emplois plus avantageux à la gloire de Dieu que celui de missionnaire. Il jugea plus à propos de lui donner l'enseignement de la théologie et de la philosophie. Son mérite excellent, supérieur, l'eût probablement retenu toujours à ce poste où il rendit de grands services en initiant les jeunes Canadiens aux sciences sacrées, mais souvant il exprimait à ses supérieurs ecclésiastiques le désir qu'il avait ressenti et qu'il nourrissait encore, de combattre plus efficacement les combats du Seigneur en luttant contre l'ennemi du salut. Les tribus sauvages de l'intérieur, surtout celles qui peuplaient les bords de l'Ohio, inquiétaient beaucoup le gouvernement en refusant de se soumettre. Il s'agissait donc de trouver un homme d'un dévouement assez parfait, d'un zèle assez ardent pour aller les joindre, qui pût et faire à leur vie, et établir de supporter leurs caprices et surtout qui fut doué d'un génie assez puissant et assez généreux pour les attacher au gouver-

nement britannique. . . O admirable religion ! vous seule formez de pareils hommes. On propose cette mission difficile, délicate et périlleuse à Mgr Burke, et il part, laissant là les nouveaux amis qu'il s'était faits, pour s'ensevelir dans des forêts lointaines et dont il était fort douteux qu'il pût jamais revenir. Vous comprenez qu'il est inutile pour moi d'essayer à vous donner une idée de ses travaux, et de vous rapporter tout le bien qu'il a fait en ces quartiers et tout le mal qu'il y a souffert. Remarquez seulement que les hommes les plus robustes, les plus endurcis, dès l'enfance, aux travaux du corps, succombent bien souvent aux fatigues inévitables dans des pays aussi sauvages, où il faut combattre contre la faim, la soif, le chaud, le froid, la malpropreté, la plus dégoûtante, et les insectes qui, plus insupportables par fois que les plus pénibles privations, ne vous permettent pas même un instant de repos à la suite des fatigues les plus excessives. Et puis, quelle société pour un homme érudit, poli, accoutumé au grand monde, que celle de barbares stupides dont il a à supporter quelquefois les traitemens les plus révoltans, les plus humilians. Je ne vous citerai qu'un fait que le hazard a fait parvenir à ma connaissance et qui fera connaître ce qu'il avait à souffrir et comment il le souffrait.

Un jour, qu'il célébrait la messe dans une chapelle sauvage, une femme court à lui, la forcée le saisit par les cheveux et les lui arrachant avec violence, l'étend à ses pieds et le tient dans la poussière. Mgr Burke au lieu de repousser cette mégère, à l'exemple de celui qui ne veut pas éteindre la mèche qui fume et se troubler, prie les assistans de le dégager des étreintes de cette furie. Tant il est vrai que la charité souffre tout.

Mgr Burke demeura sept ans occupé du salut de ces barbares. Il remplit donc là les devoirs qu'il devait à son Dieu et à son Roi, puisque le gouvernement britannique qui le demandait auprès des sauvages pour les réduire au devoir n'était qu'un ressort entre

les mains de Dieu. Il planta la croix dans ces régions barbares et vit ces hordes de sauvages s'agenouiller autour du signe sacré de la rédemption.

Ici se présente une réflexion à laquelle mon sujet nous conduit naturellement. Il est un préjugé trop accrédité dans le monde qui porte à croire que les prêtres sont les plus heureux du monde. Cette idée surannée, fondée sur je ne sais quoi, est tellement enracinée chez certains individus qu'elle va jusqu'à la jalousie. Pauvres aveugles, ils jugeraient plus sainement s'ils se faisaient cette question : si cet état est si heureux, dans un temps où l'on recherche avec tant d'ardeur, honneurs et richesses, pourquoi le nombre des prêtres va-t-il toujours en décroissant, tandis que la population augmente ? Et la vérité est qu'il n'y a aucun état pour lequel on offre tant d'encouragemens, soit en instruisant les jeunes gens, soit en les entretenant pendant plusieurs années dans les collèges et les séminaires. C'est dans ce but de peupler le sanctuaire que des personnes zélées s'imposent toute sorte de sacrifices, et cependant, au moment d'y entrer, ces jeunes gens disparaissent. Car plus ils approchent du moment où ils vont revêtir les livrées du sacerdoce, plus ils découvrent ce que l'état a de pénible ; ils voient dans le prêtre l'homme coïté d'une cuirasse lourde et pesante et dont il sent à chaque instant tous les nœuds et toutes les pointes et qui les expose à toute sorte de contradictions. Or, si à cet état de souffrance que supporte le prêtre même au milieu des aises apparentes de la vie, vous ajoutez les privations de tous les genres, et parfois la misère la plus absolue, soutenue pendant de longues années, vous aurez une idée du mérite du respectable Mgr Burke, qui, à la fleur de son âge, pouvant jouir des avantages d'un monde dont il eût été l'idole, s'enfonça volontairement dans des forêts sauvages, à la recherche des hordes barbares dont il espère être le bienfaiteur et devenir l'ami.

Après ces sept années de séjour dans ces tristes régions, Mgr Burke fut rappelé par ses supérieurs et

occupé pendant un an ou deux à Québec, jusqu'à ce que l'état de l'église de la Nouvelle-Ecosse demandant le ministère d'un homme actif, zélé, entreprenant, ses talens le firent choisir pour l'important emploi de missionnaire de la Nouvelle-Ecosse et supérieur des autres sujets ecclésiastiques qui y étaient employés.

Inutile de vous relater ici tout le bien qu'il fit, toutes les peines qu'il se donna pour le faire. Même zèle, même charité, même dévouement pour les intérêts de ses frères—il se faisait tout à tous. Il exerçait l'hospitalité avec la plus grande cordialité. On vu réuni dans sa maison un officier du premier grade et des mendiants, les uns recouraient à son génie, les autres à sa charité, et jamais il ne fit défaut. Les pauvres ne le rebutaient pas—les riches ne l'éblouissaient pas.

Mais entre toutes les œuvres que favorisait ce vertueux ecclésiastique, celle des prisons lui paraissait la plus chère. Que de fois il a été surpris dans les cachots pleurant avec de malheureuses victimes que la triste condition de l'espèce humaine peuplera toujours. C'est là qu'il donnait tout ce qu'il avait, argent, conseil, encouragement, larmes, consolations. Il sortait de ces dongeons le cœur navré de douleur à la vue des maux de ses frères; et lui-même allait solliciter des secours en faveur des malheureux qu'il eût voulu secourir.

Sachant que tous les talens du prêtres se doivent au bien de la religion, Mgr Burke employait tous le temps qu'il ne donnait pas au ministère ou aux œuvres de charité à écrire pour la défense de la religion. Une attaque, un défi qu'il reçut sur les lieux, lui donna occasion de publier lui-même ses ouvrages. Dans ces divers écrits, qui composent trois gros volumes in 8vo, le savant abbé traite divers points de controverse, et avec tant de raisons, avec tant de charité, que l'opposant est obligé de céder et que le lecteur est étonné de l'immense étendue de ses connaissances, de la solidité prodigieuse de ses raisonnemens. Sa plume facile coule

avec rapidité, et son style nerveux et soutenu se prête merveilleusement à tous les genres. Ainsi les eaux limpides prennent la couleur de tous les fonds, sur lesquels elles promènent la limpidité de leur cristal.

Point de fleurs recherchées dans ses écrits, pas de périodes à prétention. Mais tout vous convainc, tout vous persuade et concourt à ravir votre admiration. Aussi, quoique seul au milieu de nombreux et de puissans adversaires, il sut faire respecter sa religion, la disculper des calomnies dont la chargeaient des ignorans prévenus ou peu intelligens. Et, chose assez remarquable, le tout s'écrivit et fut lu sans qu'il perdît un seul instant l'estime de ses lecteurs, même de ses adversaires.

Pour ce qui est du fond de sa doctrine, il l'avait puisée aux sources originales, s'était véritablement familiarisé avec le grec, l'hébreu, le syriaque, etc. Ses leçons sont données avec cette fermeté qui découle de la profonde conviction et qui déroute l'erreur. Parfois même il agit avec une ironie qui provient du moment de gaieté que lui cause le triomphe de la vérité sur des adversaires éperdus. Enfin ses écrits vivront, car ils sont fondés sur l'Écriture, les SS. Pères et la raison. Les générations à venir lui rendront témoignage, car rarement, comme il a été déjà dit, un grand homme est apprécié par son siècle. Il n'y a que la postérité qui sache rendre d'ordinaire justice à un mérite qui ne blesse pas. Et de quel mérite ne doit pas être un ouvrage de ce genre, qui a coûté tant de nuits laborieuses à son auteur ? Cependant, voulez-vous savoir quelle estime il faisait des louanges qu'on lui prodiguait et de l'admiration que les savans donnaient à ses productions : il appelait tout cela dans son langage simple et énergique, *les hochets de la Philosophie*.

Je vous ai dit plus haut qu'il confondait ses adversaires sans perdre leur estime. C'est une remarque sur laquelle je reviens pour vous donner une juste idée de cet homme illustre. Catholique, il vit au milieu

d'une ville protestante, Halifax, sous un gouvernement protestant, et par conséquent attaché, intéressé au parti qu'il combattait, frappé par conséquent du même coup. Or, ce même gouvernement, dès 1816, écrit à la Cour de Rome et demande d'élever Mgr Burke au rang de l'Épiscopat. Action noble et généreuse dans un ministre d'Etat ! Mais on dira peut-être que le gouvernement avait intention de récompenser par là les services rendus auprès des sauvages des Etats-Unis. Est-ce donc que la Cour St. James n'avait que ce seul moyen de récompenser un sujet qui s'était montré fidèle et loyal pendant qu'il servait la cause de sa religion ? Non. Je sais que le gouvernement est au-dessus de mes éloges et de mes censures, mais je suis aise de lui rendre justice et de pouvoir relever ici la confiance de ceux qui confondent parfois le gouvernement avec ses employés.

Le pape Pie VII qui avait entendu parler des actes et des écrits de Mgr Burke, sur le témoignage que lui en rendit l'illustre Plessis, qui occupait alors le siège épiscopal de Québec, le nomma à Rome, en juillet 1718, **EVÊQUE DE SION**, vicaire apostolique pour la Nouvelle-Ecosse, et Mgr Plessis lui donna la consécration épiscopale sous ce titre, dans la cathédrale de Québec, le 5 juillet 1818.

En annonçant cette nouvelle aux fidèles de la Nouvelle-Ecosse, qu'il avait résigné aux mains du Souverain Pontife toute juridiction sur les habitans de leur territoire, Mgr Plessis les félicite de ce que le Père commun des fidèles s'est rendu à ses vœux et l'a chargé de cette province qu'il a érigée en *vicariat apostolique* confié aux soins du Révérendissime **EDOUARD BURKE**, évêque de SION. Puis il ajoute les expressions suivantes en désignant Mgr Burke. . . . " Quoiqu'une toute séparation d'un ancien pasteur d'avec ses ouailles ait inévitablement quelque chose d'amer, nous trouvons, N. T. C. F., un très grand adoucissement à cette amertume dans la pensée qu'en devenant les brâs du Révérendissime évêque de Sion, vous acquerraz pour



pasteur un homme recommandable à toute l'Eglise catholique par la manière savante et lumineuse dont il a défendu la sainte doctrine dans plusieurs excellentes écrits, d'un homme dont l'affection vous est garantie par la bonté de son cœur et par sa tendre charité. . . . (Mandement du 15 janvier 1818.)

Voilà donc Mgr Burke devenu évêque par la faveur d'un gouvernement protestant. En effet, c'était lui que la Providence voulait pour fondateur de ce siège épiscopal. Nul ne pouvait voir mieux que lui la bien que pouvait faire un évêque dans les circonstances où il se trouvait, et on ne peut supposer à aucun autre un zèle plus ardent pour la religion. Il était plus que tout autre en moyen de fonder un séminaire pour subvenir aux besoins pressans d'une Province susceptible d'un accroissement considérable. Il avait encore d'autres vues, d'autres projets dont il retardait l'exécution, mais qu'il voulait réaliser en faveur des Canadiens de la Nouvelle-Ecosse.

Cependant le Seigneur lui tint compte de sa bonne volonté et des bonnes dispositions de son cœur; mais comme un autre, David il l'a privé de compléter les œuvres dont il méditait l'exécution pour la gloire de l'Eternel. . . . C'était un fruit mûr pour le ciel, le Seigneur l'appelle à lui et la mort le trouva résigné, prêt à tout sacrifice. Il rendit au Seigneur sa grande âme le 1er décembre 1820, âgé de 67 ans, n'ayant vécu qu'environ deux ans parmi ses diocésains avec le caractère épiscopal. Sa dépouille mortelle fut inhumée à Halifax, parmi les laïcs, dans un coin du cimetière de Ste. Marie, sans pompe, comme il l'avait demandé. C'est de là que, par les soins de Mgr Walsh, elle a été transportée le jeudi matin, 30 avril, près de l'église de Notre-Dame des Douleurs, dans le cimetière connu.

Ainsi a vécu cet homme bon et pieux, cet athlète invincible de la religion, cet évêque dévoué et affectionné, qui aime Dieu et les hommes; la Nouvelle-Ecosse pleure longtemps une perte qui affligea si profondément tous ses enfans.

ise ca-
ut il a
cellens
arantie
s. . . .

faueur
ait lui
a siège
le bien
oces où
tre un
us que
r sub-
ptible
encore
l'exé-
Cana-

bonne
male
ter les
ire de
le Sei-
prét
e âme
vécu
le ca-
numes
otière
mandé
a été
église
ponnu.
thlète
affec-
vello-
ges ai

